



HAL
open science

Préface

Mathias Rollot

► **To cite this version:**

Mathias Rollot. Préface. Le Tour des matériaux d'une maison écologique, Alternatives, 2023, 978 207302 729 0. hal-04213145

HAL Id: hal-04213145

<https://hal.science/hal-04213145>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«La question n'est pas de savoir combien de temps vous allez rester là où vous êtes, ou si vous vous apprêtez à en partir – tout au long de votre vie ce sera la même histoire : le lieu dans lequel vous vivez est vivant, et vous faites partie de sa vie. Quelles sont alors vos obligations à son sujet, quelle est votre responsabilité vis-à-vis du fait que ce lieu vous accueille et vous nourrit? Qu'est-ce que vous allez faire concrètement pour lui rendre la pareille?» Peter Berg¹

1. Peter Berg, cité dans Mathias Rollot, Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion?*, Marseille, Wildproject, 2021, p.31.

À l'évidence, la coopérative Anatomies d'Architecture n'a pas éludé la question posée par le militant biorégionaliste Peter Berg. Tout au contraire, elle s'en est saisie pour ré-inventer quelques-unes des manières de faire et de dire la place de l'architect(ur)e, en prenant au sérieux nos responsabilités vis-à-vis des milieux qui nous accueillent.

Disons tout d'abord à quel point cet ouvrage présente une démarche très différente du principe de «consomm'action» défendu par le «développement durable» pour sauver ses principes néolibéraux, ses fonctionnements industriels et ses logiques de dépossession généralisées. En effet, le «consomm'acteur» ne travaille pas à autre chose qu'à la survie du monde moderne que nous connaissons, ce monde basé sur le double mythe de la croissance infinie et de la nature à notre service. Il cherche à le faire poursuivre plus en avant, littéralement, à faire *durer* ce modèle de *développement*. Ce modèle, hélas, nous le savons, n'est pas soutenable. Il exploite et épuise les êtres, les animaux, les végétaux et les milieux ; il appauvrit et pollue les sols et les eaux ; il dérègle les écosystèmes et les climats ; il déconnecte et abrutit les populations devenues hors-sols, inconscientes et incapables de prendre soin des mondes partagés qu'elles occupent.

Tout à l'opposé de cette démarche, Anatomies d'Architecture propose une démarche *réhabitante*, à savoir radicalement éloignée de toute logique industrielle, capitaliste, standardisée et uniformisante de consommation. Car ses protagonistes vont vraiment à la rencontre des artisan·es et des habitant·es, c'est-à-dire que les dialogues et échanges qu'ils y cherchent ne sont ni ceux du touriste en visite, ni ceux du sachant-expert rendant visite à son commis mandaté, ni ceux du consommateur en quête de produits prêts-à-l'achat. Non, on parle ici de dialogues croisés autour des besoins et des savoirs en présence ; on échange ses expériences et ses doutes ; on apprend de l'autre dans sa différence ; on se transmet des connaissances sur l'histoire des lieux, les fonctionnements des filières et des climats.

C'est tout ce savoir «plus qu'humain» échangé qui est attentivement interrogé et mis au travail par la coopérative, au service de la conception de l'édifice autant qu'au service d'une plus grande conscience partagée des milieux habités et leurs fragilités.

J'aime à penser que ces rencontres transformantes ont quelque chose à voir avec ce que l'anthropologue américaine Anna Tsing exprime en ces termes : *«Nous sommes contaminés par nos rencontres : elles changent ce que nous sommes pendant que nous ouvrons la voie à d'autres. Comme la contamination modifie les projets des mondes en chantier, des mondes mutuels ainsi que des nouvelles directions peuvent émerger. Nous sommes tous porteurs d'une histoire de contamination ; la pureté est impossible.»*²

2. Anna Lowenhaupt Tsing,
*Le Champignon de la fin
du monde : sur la possibilité
de vivre dans les ruines
du capitalisme*, Paris,
La Découverte/ Les
Empêcheurs de penser en rond,
2017, pp.65.

C'est en ce sens qu'il me plaît de voir à quel point, dans les murs de cet édifice au Costil, on retrouve tout le Pays d'Auge. Il est clair que la conception de l'édifice a été «contaminée» dès les premières esquisses non seulement par ses matériaux, mais surtout par ses habitant-es et ses histoires, ses imaginaires et ses mythologies. Ce sont tous ces éléments qui ont fait de cette réalisation architecturale ce qu'elle est.

On peut tout à fait affirmer cela sans nier pour autant que «l'architecture» – en tant que discipline, que culture sachante, qu'ensemble d'outils appris et qu'habitudes communautaires – n'est pas innocente non plus dans l'affaire. Et je veux l'écrire sans détour : Anatomies d'Architecture n'en est pas moins une agence d'architecture! Cette équipe montre au contraire que les modalités de conception et les critères d'évaluation de l'architecture peuvent être complètement transformés, et se libérer de l'emprise moderniste qui les tient encore trop souvent. Et donc qu'une autre architecture est possible. C'est même tout l'intérêt de leur démarche que de le prouver : pour faire écologique, il est bien plus intéressant de travailler à métamorphoser la discipline architecturale que de la quitter ou faire sans elle. Des mutations et des alliances sont possibles, il faut les saisir. L'écologie doit contaminer l'architecture et vice versa.

En refusant la place bien clôturée et assignée de «l'Architecte», Anatomies d'Architecture s'est construit une position écologique digne de ce nom. Et mérite en cela, plus que jamais, l'appellation d'architecte, dans le meilleur sens du terme.